

III.

Nähmet euch, ihr Großen dieser Erde! nicht euerer Stärke, denn die Kaiserin selber seht ihr hier in Ohnmacht. Die langen Schleppen ihres Gewandes wird ihr Niemand mehr nachtragen; die schon ermattete Hand wird nicht mehr Befehle zuwinken und Schaaren von Bedienten in Bewegung setzen; denn der Pfeil des Todes dringt auch durch seidene und goldene Gewänder, und im kühlen Grabe wird sie auch ihrer Becher entbehren können. Mit welcher Ehrfurcht nahte man ihr sonst, wie viele fanden sich glücklich, ihre Hand zu küssen; allein das thut nicht der Tod. Er ergreift sie nicht höflicher, als einen solchen, den sie vielleicht kaum eines Blickes gewürdigt hat. Alle Menschen sind gleich, wie vor Gott, so vor dem Tode. — Auch den Tod erwartete die jüngere Königin nicht, die voll heiterer Lebenslust ihren Weg dahin wandelt. Doch auch für diese ist die Uhr (Sanduhr) abgelaufen, und während dem sie vor sich die Freuden des Lebens sieht und noch lange sie zu genießen hofft, erdolcht sie rücklings der Tod. — Guter Bischof mit dem christlichen Hirtenstabe! auch du bist endlich am lang ersehnten Ziele. So oft hast du deinen christlichen Schafen den Tod als einen guten Engel geschildert, der sie hinüberführen werde in's wahre Vaterland, in unsere Heimath. Nun so gieb ihm denn freundlich die Hand. Er begleitet dich zum Vater. Für dich hat der Tod keinen Pfeil, keinen Stachel. — Doch dem Churfürst ist es verdrießlich, wenn der Tod nach seiner Krone greift. Dieser ist für ihn, der in der Gesellschaft des Hofnarren sich erfreute, ein viel zu ernster Gast. Würde die Weisheit, statt des Hofnarren, ihn begleiten; würden Tausende von Unterthanen, die er beglückte, ihn dankbar umgeben, er würde weit freundlicher dem Tode in's Angesicht schauen. Doch traurig ist's, wenn in der Stunde, da der Tod sich naht, nur der Narr den Fürsten zurückhalten will, und sonst Niemand.

III.

Ni soyez pas fiers de votre force, vous autres grands de la terre, car l'Impératrice elle-même se présente ici à vos yeux dans l'état d'agonie. Les longues queues de sa robe ne lui seront plus portées par personne; la main déjà fatiguée ne donnera plus d'ordres à personne et ne mettra plus en mouvement des troupes de serviteurs; car la flèche de la mort perce les habillemens de soie et d'or, et dans la tombe elle pourra aussi se passer de son gobelet précieux. Qu'elle n'était pas la vénération, avec laquelle on s'approcha d'elle jadis; combien n'étaient ils pas nombreux aux qui s'estimèrent heureux de baiser sa main; mais ce n'est pas ainsi que la mort agit: elle ne la prend pas avec plus de politesse par la main que tel individu obscur, que la princesse n'aurait pas daigné seulement d'un regard. Tous les hommes sont égaux devant Dieu, ainsi que devant la mort. — Aussi ce n'est pas à quoi la princesse plus jeune s'attend, laquelle parcourt la vie avec les plus gaies dispositions d'en jouir. Mais aussi pour celle-ci l'heure a sonné, et tandis qu'elle ne voit devant elle que les plaisirs de la vie et qu'elle espère en jouir pour longue temps encore, la mort la poignard par derrière. — Pauvre évêque avec ta crosse! tu es enfin arrivé aussi au but tant désiré. Tant de fois tu as peint à tes brébis spirituels la mort comme un bon ange, qui les conduira dans la véritable patrie. Eh bien! tends lui donc une main amicale. Il te conduira dans la maison de ton père. Pour toi la mort n'a point de flèche, point de poignard. — Mais pour l'Electeur de l'Empire, il est bien fâché de ce que la mort tend la main après sa couronne. Pour lui, qui s'amusait dans la société de son bouffon de cour, cet hôte est trop sérieux. Si la sagesse, au lieu du foi, l'accompnait, si des milliers de sujets, qu'il aurait rendu heureux, l'entouraient au tombeau, il aurait l'air moins soucieux en regardant la mort. Mais il est triste cependant qu'à l'heure de la mort, il n'y a que le fou, qui veut retenir le prince, et sans lui personne.



Lith. v. Gebr. Eylin in Luzern



